

Vert LA VIE



Biodiversité et altérités culturelles

85270 Saint Hilaire de Riez

N° 6, novembre 2021



LA RÉCRÉATION

Marguerite Bachy

Lire



Lire des livres...

En 1985, j'ai pu faire un stage d'une semaine, à Montpellier, avec l'Association Française pour la Lecture.

<http://www.lecture.org/>

J'y ai appris que ma lecture était conforme à la grande majorité des lecteurs de notre pays : autour de 15000 mots/heure ; je me souviens du calcul précis de mon niveau par le logiciel : 14532 mots/heure. Le niveau n'était validé que si l'on avait répondu correctement à 80% des questions de compréhension du texte proposé. Le stage consistait à dépasser les 20.000 mots/heure et atteindre, par cette lecture rapide, un niveau de lecture efficace, estimé entre 50.000 et 100.000 mots/heure.

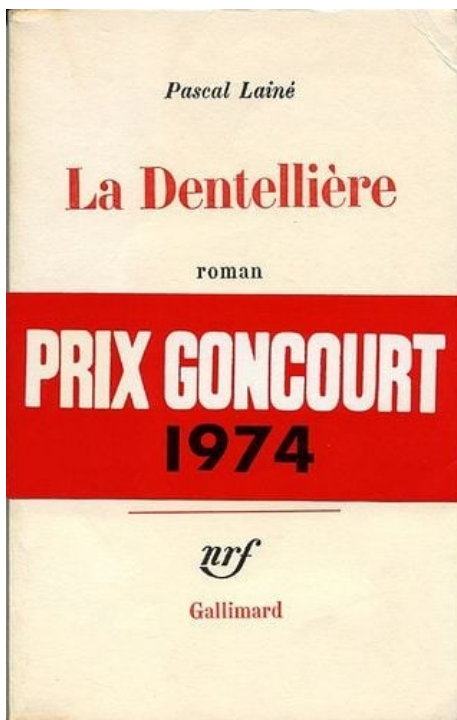
Lecture rapide, efficace... désormais, on parle de lecture savante. Le logiciel ELMO (Entraînement à la Lecture sur Micro-Ordinateur), bien connu de certains enseignants dans les années 80, a été remplacé par ELSA : Entraînement à la Lecture Savante. Le principe est le même. Il repose sur la constatation que l'œil, quand nous lisons, prend des photos discontinues, et non une vidéo continue. Il s'agit donc de prendre la photo la plus large possible, puis de passer rapidement à une autre photo.

C'est pour ceci que les journaux (et cette revue) sont rédigés en colonnes : un

point de fixation par ligne suffit, ce qui permet de progresser rapidement dans la colonne.

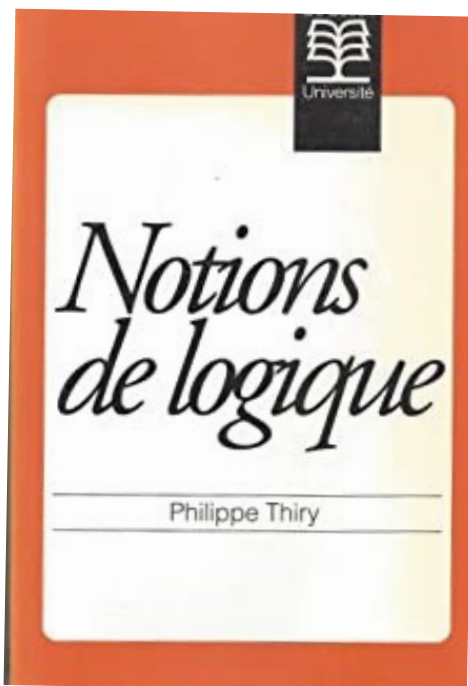
Mon voisin, lors de la formation à Montpellier, lisait déjà à 35000 mots/heure. Il était inspecteur dans une administration et, tous les matins, il devait éplucher le Journal Officiel. Il avait développé la bonne stratégie naturellement. Ce n'est pas exactement ce qu'on appelle ailleurs la lecture en diagonale, mais une technique visant à parcourir systématiquement la totalité du texte en un minimum de points de fixation.

A la fin du stage, comme tous mes camarades, je lisais à environ 50.000 mots/heure. Ceci m'a permis, par exemple, de lire *La dentellière* de Pascal Lainé (prix Goncourt 1974) en 45 minutes.



Mais qu'en est-il pour les livres compliqués ? La méthode préconisée par l'AFL est de lire l'ouvrage concerné deux fois :

une première en lisant rapidement et en comprenant ce qu'on peut, et une deuxième en prenant le temps qu'il faut. C'est ainsi que j'ai lu, à mon retour, un livre de logique. Eh bien, croyez-moi si vous voulez, j'ai retenu de cet ouvrage beaucoup, beaucoup plus de choses que si je ne l'avais pas lu ;-) !



Écrire est une vieille histoire. Il y a 5000 ans, les égyptiens écrivaient sur de la pâte séchée issue de la moelle des feuilles de papyrus.

Les grecs, puis les romains, écrivaient plutôt à l'intérieur des écorces. C'est la bible (biblos) des grecs et le livre (liber) des romains.

En 105 de notre ère, les chinois ont réinventé cette pâte à partir de la cellulose d'autres végétaux. Et les romains ont gardé la technique chinoise et le nom égyptien pour fabriquer le « papier » à partir du papyrus.

Revue N° 6 des intersections de l'association VERT LA VIE

Directeur de la publication :
Bernard Taillé

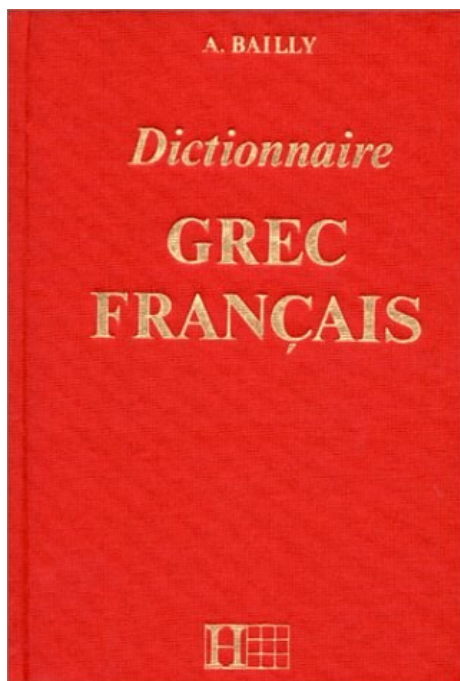
Comité de rédaction : le CA élargi
aux rédacteurs/trices de ce numéro

Rédacteurs/trices :
intra, inter et extra-associatifs

βιβλος, ου (ή) 1 écorce intérieure ou moelle du papyrus, d'où écorce en gén. PLAT. Pol. 288 e || 2 écrit, livre, Eschl. Suppl. 947; DÉM. 313, 13; part. division d'un ouvrage, POL. 4, 87, 12; DS. 1, 4; en parl. des livres de l'Histoire d'Hérodote, Luc. Herod. 1 (Cf. βύβλος et βιβλίον, fin).

Mais chez nous, point de papyrus. On a écrit d'abord sur le revers des écorces, sur cette partie qu'on appelle le liber.

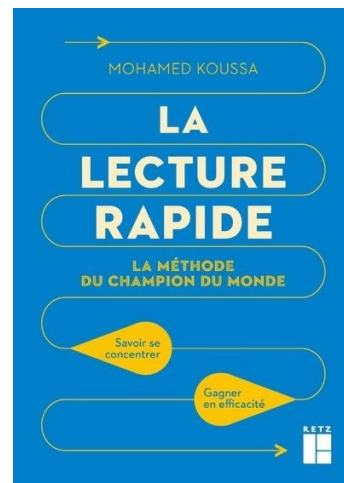
Liber ? L'écorce vivante, puis le livre.
Homonymie avec liber : liberté.



1 libër, bëra, bërum, ¶ 1 [sociallement] libre, de condition libre :

Lire délivre.

Bernard Taillé



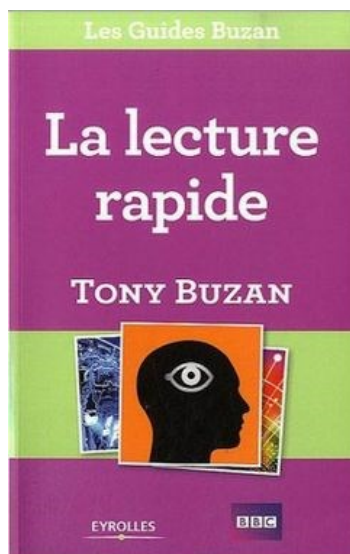
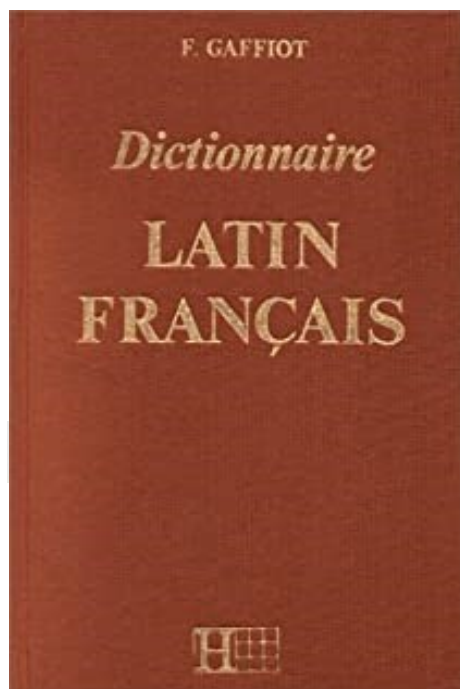
PLINE L'ANCIEN
HISTOIRE NATURELLE
On écrivait d'abord sur des feuilles de palmier, puis sur le liber de certains arbres.
Livre XIII, XXI

Visionnez les vidéos du champion du monde de lecture rapide, Mohamed Koussa, par exemple :

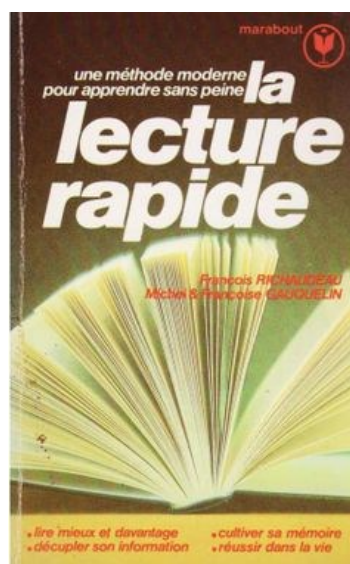
https://www.youtube.com/watch?v=bACvPIMWn_I&t=12s

<https://www.youtube.com/watch?v=mDTLk9CRpts&t=70s>

4 libër, bri, m.
I liber [partie vivante de l'écorce] : CIC. Nat. 2, 120; VARR. R. 1, 8, 4; VIRG. G. 2, 77 || sur quoi l'on écrivait autrefois : PLIN. 13, 69.
II écrit composé de plusieurs feuilles, livre : ¶ 1 livre, ouvrage,



pāpȳrum, i, n., CELS. PLIN. et pāpȳrus, i, f., LUC. JUV. ¶ 1 papyrus, roseau d'Egypte [employé pour maints usages, mais surtout pour la fabrication du papier] : LUC. 4, 156; PLIN. 13, 71; CELS. 5, 28, 12 ¶ 2 papier; écrit, manuscrit, livre : JUV. 7, 101; CATUL. 35, 2; MART. 3, 2, 4 || vêtement de papyrus : JUV. 4, 24.
Gaffiot.org



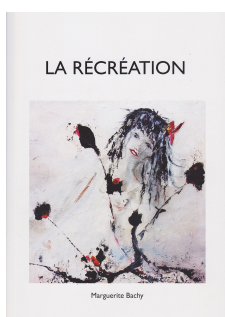
Sommaire



<https://chaudfontaine.blogs.sudinfo.be/>

	page		
Y a pas photo	1	Le cormier	13
Éditorial	2	La reliure	18
Pas si sommaire	4	Les mésanges	22
Espoir	5	La rencontre, une philosophie	24
Rêve d'été	6	Bestiaire 2	26
François Baco	9	Le camp d'aviation américain	28
La sterne élégante	12	Le phénix	30
		Vert la vie	31

La peinture en première page est de Marguerite Bachy et correspond à son ouvrage : LA RÉCRÉATION, disponible dans toutes les bonnes librairies locales.



Cette publication n'est pas un bulletin associatif, mais une revue intra-, inter-, et extra-associative. Elle est ouverte à toutes personnes de bonne volonté culturelle.

Elle pratique une politique de l'offre en matière culturelle : c'est l'auteur/trice qui détermine la longueur de l'article.



Les deux secrets d'un succès :

La qualité
et
la créativité

Paul Bocuse



La signature en bas de chaque article marque à la fois la responsabilité de l'auteur/trice et la reconnaissance de la rédaction. La mise en pages est harmonisée entre les articles, et peut faire l'objet de discussions avec l'auteur/trice.

Un comité de rédaction est constitué pour trancher d'éventuels litiges.



Vert LA VIE

Vous pouvez retrouver cette revue, et les numéros précédents depuis sa publication :

- en version pdf sur le site de l'association <https://vert-la-vie.fr/intersections/> ,
- et en version papier à la médiathèque de Saint-Hilaire-de-Riez (1er étage).

Page 5

rêve d'été



Étole Chagall : cantique des cantiques,
boutiquesdemusees.fr

L'été, étendu sur la plage auprès d'Annick, je rêvais, bercé par le bruit de la mer et le cri des mouettes.

Soudain, à travers le défilement des nuages, j'aperçus dans une éclaircie deux silhouettes qui ressemblaient aux mariés de Chagall*, la femme avait un foulard qui flottait au vent.



Ils m'interpellèrent, j'en fus surpris et soudain j'entendis :

- Holà en bas, où sommes nous ?

Tout étonné, je répondis :

- Vous êtes à Saint Gilles Croix de Vie en Vendée, mais vous, d'où venez vous ?

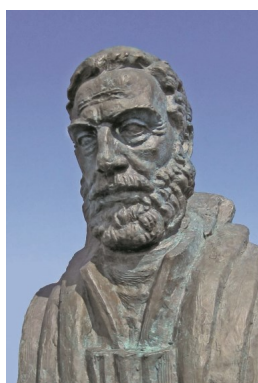
- Nous venons de Russie et voyageons pour découvrir l'Europe, veux-tu bien me montrer ta ville ?

- Avec plaisir, répondis-je, mais venez nous rejoindre sur la plage.

- Oh non, nous préférons voler et voir ce pays d'en haut, viens donc avec nous.

Comme d'habitude, je sifflai mon goéland favori, montai sur son dos et nous voilà partis.

- Je vais d'abord vous raconter l'histoire de ce pays.



Vous voyez au loin ce buste qui regarde la mer, c'est notre cartographe Garcie Ferrande, né à Saint-Gilles, et grand marin qui, après avoir vu de nombreux naufrages sur les rochers près de ports, décida de répertorier tous ces écueils sur des cartes, ouvrage qu'il intitula : « le Grand Routier de la mer » édité en 1502, ces données sont toujours valables à notre époque.



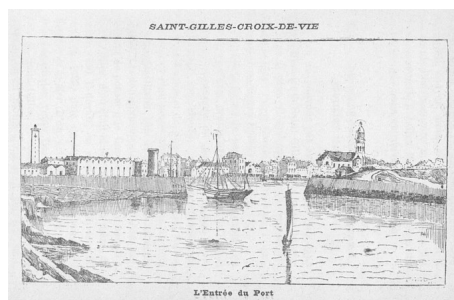
Maintenant allons vers le port. Ce port a une belle histoire : en 1607, la Baronne Marie de Beaucaire, trouvant charmant cet endroit et grâce à sa grande fortune, fit déblayer les alluvions qui encombraient le chenal et empêchaient les bateaux d'accoster, leurs cales remplies de vin et de blé repartaient chargées de sel.

Dans l'endroit abrité, appelé « Baie de L'Adon », où se réfugiaient les bateaux lors des tempêtes, elle fit construire de 1607 à 1610 une jetée appelée « Jetée du Grand Môle », avec l'autorisation d'Henri IV.

Elle fit nettoyer l'entrée du port pour permettre un tirant d'eau suffisant pour la navigation.

Comme il se doit, elle imposa une taxe personnelle sur ces passages.

Sans elle, ce port aurait été obstrué et abandonné.



Les terrains devant ce port étant marécageux, elle les donna aux matelots locaux ainsi qu'aux marins juifs et maures expulsés d'Espagne par leur roi.

Pour cette raison, ce quartier est appelé quartier du Maroc.

Tous les trois, nous volions dans les airs au gré du vent, qui nous emmena vers l'autre rive de la Vie, là où est situé Saint-Gilles-sur-Vie.

Les villages de Saint-Gilles et Croix-de-Vie sont reliés par un pont, anciennement les discordes étaient fréquentes entre les deux communes. En 1967, tout

s'arrangea grâce à leur fusion qui donna naissance à Saint-Gilles-Croix-de-Vie.

Nous arrivons près d'une église, dont nos clochers sont différents de ceux de Russie.

La construction de cette église remonte au IX^{ème} siècle, puis elle fut détruite et reconstruite, seul persiste le mur Nord du XII^{ème} siècle.

- Que se passe-t-il, disent nos deux amoureux, nous entendons des bruits de pas et de tambours, une troupe se-rait-elle en marche ?

- Oui, c'est l'armée des Bleus qui occupa la ville en 1815 pour arrêter les soulèvements permanents contre la République.

C'est dans le clocher de l'église de St Gilles que le général Grosbon, révolutionnaire, a été blessé d'une balle de fusil. Sa descente du clocher fut périlleuse et il mourut peu après.

Cela nous rappelle les révolutions de notre pays.



Continuant notre survol, nous passons au dessus des deux rivières : la Vie et le Jaunay qui se rejoignent à la mer, laquelle nous fait rêver.

- C'est une de vos compatriotes, grande poétesse russe, Marina Tsvetaïeva dont vous avez vu la statue sur les bords de la Vie ; elle était venue à St Gilles en 1926 pour fuir le régime Bolchevick, une plaque lui a été dédiée en 2012 par l'écrivain Soljenitsyne lors de son passage. Elle se situe près d'un établissement édifié en 1889 par le Docteur Abelanet pour soigner les tuberculeux, devenu maintenant une maison de rééducation.



- Quelle est cette musique qui vient d'une maison ?

- C'est Prokofiev qui, en 1924, à St Gilles, met en musique un quintette pour la danse appelé « Trapèze », elle semble couvrir le bruit de la mer.

- Nous sommes très heureux d'avoir vu votre ville et son histoire ; nous allons continuer notre voyage d'amoureux au dessus des nuages tant que notre Papa Marc Chagall nous dessinera.

Un grand merci et à bientôt peut-être.

Peu à peu, un petit bruit s'amplifiait, le doux murmure du ressac accompagnait un petit air frais, ce qui finit par me réveiller.

Je dis à mon épouse :

- Nous allons rentrer mais n'oublie pas ce foulard rose à côté de toi.

- Je n'en avais pas en venant.

- Cela ne fait rien, prends-le, tu auras moins froid et cela te laissera un souvenir de Russie. Regarde bien la signature : Marc Chagall.

Il est temps de rentrer à pied pour retrouver nos amis de la marche.

Alors en route.

Serge Jouzel

* Marc Chagall, peintre russe
(1887 - 1985)



13^{ème} arrondissement, Paris

Заказ на создание музыки к балету «Трапезия» поступил Прокофьеву летом 1924 года от русского хореографа Бориса Романова.

20 июня 1924 года был заключён контракт на условиях передачи Романову исключительных прав на представления балета сроком на 2 года (1925—1926) и с

возможностью для Прокофьева концертного исполнения музыки к нему с осени 1925 года; обозначен краткий сценарий произведения. На следующий день после подписания контракта семейство Прокофьевых отправилось на отдых в деревню Сен-Жиль (фр. St. Gilles-sur-Vie). Первую тему для балета композитор сочинил «перед отъездом в Париже, идя по улице, и записал под фонарём», а 26 июня сделал запись в «Дневнике»: «<...> я засел за балет для Романова, который я окончательно решил писать для квинтета и даже, сочиняя, иметь ввиду и балет, и концертный квинтет». В период работы над музыкой к балету Прокофьев отзывался о своём сочинении как о квинтете.

L'ordre de créer la musique pour le ballet "Trapèze" est venu à Prokofiev à l'été 1924 du chorégraphe russe Boris Romanov.

Le 20 juin 1924, un contrat a été signé aux termes du transfert à Romanov des droits exclusifs d'interpréter le ballet pour une période de 2 ans (1925-1926) et avec la possibilité pour Prokofiev de lui jouer de la musique de concert à partir de l'automne 1925; un court texte de l'œuvre est indiqué. Le lendemain de la signature du contrat, la famille Prokofiev est partie en vacances au village de Saint-Gilles (fr. St. Gilles-sur-Vie). Le compositeur a composé le premier thème du ballet «avant de partir pour Paris, de marcher dans la rue, et de l'écrire sous une lanterne», et le 26 juin a fait une entrée dans le «Journal»: «<...> je me suis assis à un ballet pour Romanov, que j'ai finalement décidé d'écrire pour le quintette et même lors de la composition, gardez à l'esprit à la fois le ballet et le quintette de concert. " Tout en travaillant sur la musique du ballet, Prokofiev a parlé de son travail de quintette.

Wikipédia russe

КВИНТЕТЪ

QUINTETTE

Edited by Albert Spalding, New York.

СЕРГЕЙ ПРОКОФЬЕВ }
SERGE PROKOFIEFF } op. 39
1924

I

TEMA

Moderato

OBOE

CLARINETTO

VIOLINO

VIOLA

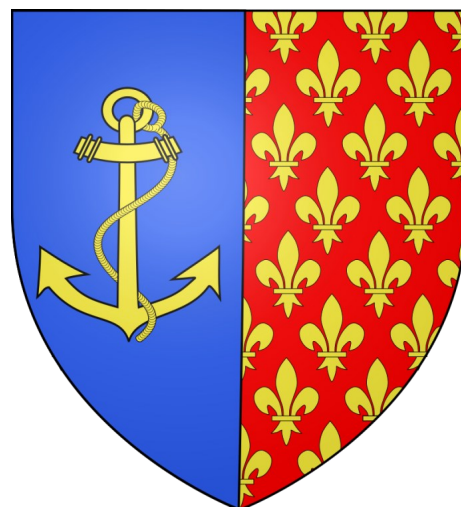
C. BASSO



Serguei Prokofiev,

dessiné par Henri Matisse, 1921

[https://petruccimusiclibrary.ca/files/imglnks/caimg/2/28/IMSLP22454-PMLP51403-Prokofiev - Quintet, Op. 39 \(score\).pdf](https://petruccimusiclibrary.ca/files/imglnks/caimg/2/28/IMSLP22454-PMLP51403-Prokofiev - Quintet, Op. 39 (score).pdf)



https://www.youtube.com/watch?v=1SyQLG_zWg0



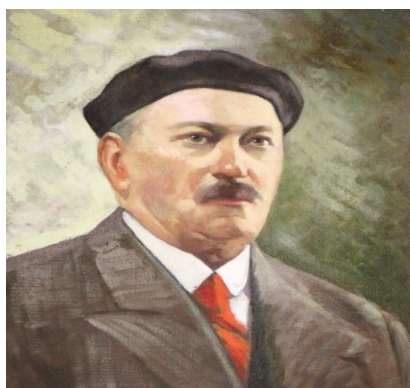
François BACO



Avez-vous déjà eu l'occasion de vous rendre dans la rue Baco, située dans le quartier du Terre-Fort, vers le rond-point de l'Europe ?



François Baco est né à Peyrehorades (Landes) le 11 mai 1865 et mort le 17 mars 1947 à Labatut (Landes).



Il est le fils d'Augustin François Baco, gendarme et de Marie Campagnolle dont le père Arnaud est propriétaire cultivateur avec son épouse Elisabeth Castagnet.

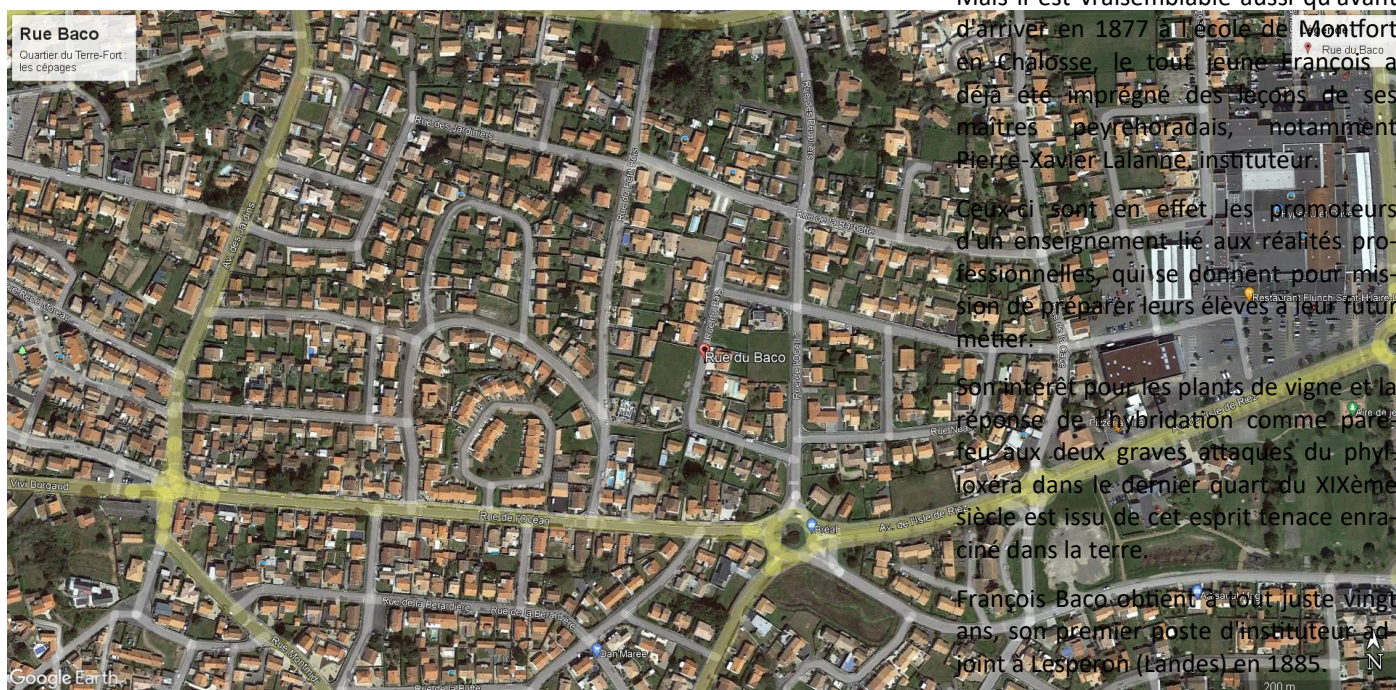
Augustin Baco est le descendant de plu-

sieurs générations issues du milieu paysan et surtout viticoles, établies à Marquixanes dans les Pyrénées Orientales.

Il est donc aisé de comprendre comment ces racines vont ressurgir et peser sur les travaux du futur instituteur.



En 1896, François BACO avec ses élèves du Cours supérieur de l'École de Bélus



Mais il est vraisemblable aussi qu'avant d'arriver en 1877 à l'école de Montfort en Chalosse, le tout jeune François a déjà été imprégné des leçons de ses maîtres peyrehoradais, notamment Pierre-Xavier Lalanne instituteur.

Ceux-ci sont en effet les promoteurs d'un enseignement lié aux réalités professionnelles, qui se donnent pour mission de préparer leurs élèves à leur futur métier.

Son intérêt pour les plants de vigne et la réponse de l'hybridation comme pare-feu aux deux graves attaques du phylloxéra dans le dernier quart du XIXème siècle est issu de cet esprit tenace enraciné dans la terre.

François Baco obtient à tout juste vingt ans, son premier poste d'instituteur adjoint à Lesperon (Landes) en 1885.

S'ensuivront diverses affectations avant d'arriver à Bélus (Landes) en 1893 où il restera en poste jusqu'en 1923. C'est là qu'il va parfaire son apprentissage de vigneron avec les Bélusiens : <https://www.youtube.com/watch?v=jMF6dk0Zh60>

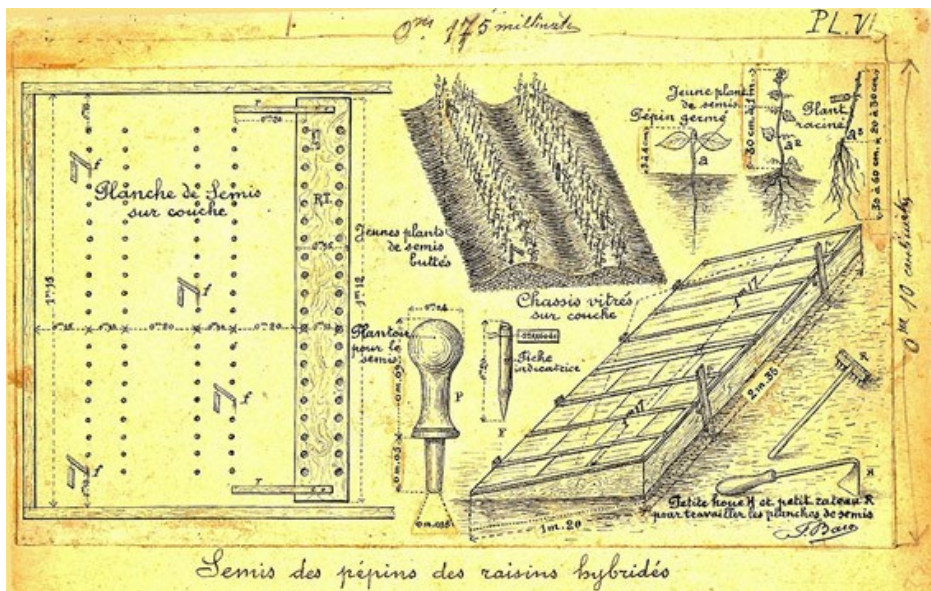
Le XIXème siècle voit l'effondrement du vignoble landais. Vers 1850, le cépage des « Claveries blancs » (les plus anciens plants de Chalosse) est pratiquement anéanti. Les rendements tombent de 30 à 3 hectolitres à l'hectare en 1854.

La venue des vins du Languedoc n'arrange pas la situation des vignerons.

Durant toute la moitié de ce siècle, si certains arrachent, d'autres viticulteurs landais tentent de sauver leur vignoble par la reconversion de vieux cépages grâce à l'application de bouillie bordelaise accompagnée d'une fumure de potasse et d'une taille différente.

C'est donc dans ce contexte que François Baco arrive à hybrider 150 pieds de vigne en 1898, qu'il met en terre à l'au-

Tableau représentant François Baco occupé à ses travaux d'hybridation (Mairie de Bélus)



tomne suivant. Au tout début du XXème siècle, il s'avère que ces plants, tout en étant bien plus productifs, sont aussi résistants au phylloxéra.

En 1925, François Baco publie un « Précis complet de viticulture moderne et de vinification ». D'autres publications spécialisées suivront.

Sur des plants américains de moindre qualité mais qui ont la très intéressante particularité d'être résistants au phylloxéra et qui servent de porte-greffe, on installe un greffon issu des plants

Dessin de François Baco (Musée de la Chalosse)

« nobles » européens. Cette technique développée dans l'école de greffage qu'il crée en 1895 lui permettra de mettre au point en 1897, le célèbre plant Baco 22A (Baco blanc).

Le vignoble terroir de l'Armagnac sera sauvé par le remplacement de dizaines de milliers de pieds de vigne issus de



l'hybridation de François Baco. Et encore aujourd'hui, le nom de Baco est largement répandu et figure en bonne place sur nombre d'étiquettes de cette appellation.

François Baco mettra aussi au point un cépage Baco rouge qui sera finalement prohibé en même temps que d'autres cépages hybrides producteurs directs par la loi du 23 décembre 1934. Les plants de cépage Noah, Othello, Isabelle, Jacquez, Clinton et Herbreumont deviennent interdits à la vente et au transport mais subsisteront pourtant.



Le Baco noir

créé par François Baco en 1902

Un monument à sa mémoire est érigé en septembre 1952 au bourg de Bélus, inauguré par le ministre Guy Petit. Le buste est réalisé à partir d'un portrait que l'on doit au peintre peyrehoradais Victor Sérès. Le sculpteur Jean Dulau, grand prix de Rome, le représente surplombant de son buste des scènes du travail de la vigne.

Dominique Guézennec

Crédits bibliographiques et photographiques : dossier du centre culturel du Pays d'Orthes



Plant de Baco Blanc

Et François Baco serait certainement bien étonné d'apprendre que par une ironie de l'histoire, son cépage rouge est aujourd'hui largement répandu Outre-Atlantique et sert, tant aux Etats-Unis qu'au Québec, de plant de production à d'excellents vins : appellations « Ontario », « New York », « Niagara Peninsula », « Lake Erie North Shore », « Pennsylvania », « Québec »...

Mais aussi en Australie et même... en Chine, paraît-il !

Il faudra pourtant attendre 1946 pour que les mérites de l'instituteur de Bélus, maintenant installé à Labatut où il continue ses travaux tant théoriques que pratiques sur la vigne, soient reconnus et que la légion d'honneur lui soit attribuée.

François Baco décède le 17 mars 1947.

Inauguration du monument en l'honneur de François Baco (Musée de la Chalosse)



Une pépite ornithologique LA STERNE ÉLÉGANTE au Polder de Sébastopol



Sterne Pierregarin

En ce matin du 1^{er} juillet 2021, après avoir jeté un coup d'œil sur l'horaire des marées afin d'avoir la confirmation que la mer était haute, nous voilà partis au polder de Sébastopol pour découvrir les naissances chez les laridés, les jumelles autour du cou et la lunette sur l'épaule.

Après avoir contourné l'étang du Vide et observé quelques avocettes et échasses blanches, de nombreux chevaliers gambettes et aigrettes garzettes, quatre barges à queue noire, nous nous dirigeons vers la « nurserie ».

Sur les îlots, des centaines, peut-être un millier de laridés s'agglutinent en colonies tous les ans pour se reproduire : mouettes rieuses et mélanocéphales, sternes pierregarins et caugek.



Sterne caugek

A l'extrémité d'un des îlots, noyée au milieu de dizaines de laridés adultes et

juvéniles, nous découvrons une pépite : une sterne élégante et ses deux petits. *Thalasseus elegans* pour les scientifiques. La dernière fois que nous l'avions observée, c'était en 2015. Un ornitho-



Sterne élégante

logue confirmé, qui faisait des compages ce jour, nous a confié que tous les ans, une sterne élégante baguée remontait d'Espagne, et venait passer l'été sur les îlots du polder.

Mais cette année, cerise sur le gâteau, c'est un couple non bagué, qui est venu nicher. Deux oisillons sont nés et ont bien grossi depuis leur naissance, mais apparemment ils ne volent pas encore. Cette famille se nourrit principalement de petits poissons.

Cette sterne « parfois surnommée américaine » comme ses cousines européennes appartient à la famille des laridés. Elle a sur la tête une calotte noire avec un plumage ébouriffé, un long bec jaune orangé et des pattes noires. Son dos est de couleur gris clair et son ventre est blanc parfois légèrement teinté de rose.

En effet c'est une espèce outre atlantique, elle est présente exclusivement à



l'Ouest du continent américain. Elle niche le long des côtes de l'océan Pacifique, de la Californie du Sud et du Mexique et hiverne du Guatemala jusqu'au Chili.

En France, sa visite est occasionnelle. Depuis la création du C N H (Comité d'Homologation National) en 1983, on peut estimer raisonnablement à moins d'une centaine la visite de cette sterne sur notre territoire.

Pierre Laurent de Boisvinet

Juillet 2021



Michel Mallet, Google earth

Polder de Sébastopol, Noirmoutier

Le cormier



Le cormier de Commercy (Meuse)

Hauteur : 35 m

Circonférence : 2,35 m



*On le remarque ... en
automne par la couleur
cuivrée de son feuillage
«Arbre emblématique»
du bocage.*

*Le Cormier au
«Grippou»
Brem-sur-Mer*

Un Ancêtre en voie de disparition

LE CORMIER

(*Sorbus domestica*)

L'Arbre. remarquable. ...

*Faire connaître les vieux arbres intéressants à tous égards et les seuls témoins vivants
d'une longue période de l'histoire «dans les siècles passés».*

Les grecs et les romains le cultivaient en tant «qu'arbre fruitier».



Crédit photo : Claude SKALINSKI



En lisière de vignes le rustique cormier, «lieu-dit» la Mignotière Brem-sur-Mer

Qui suis-je ...

Je suis un fruitier tombé dans l'oubli qui habite la mémoire des anciens ...

Appelé « domestique » à cause de mes nombreux usages. Je suis une « Essence Forestière » de plus en plus rare à redécouvrir et à sauvegarder.



Crédit photo : Claude SKALINSKI

LE CORMIER

(*Sorbus domestica*)

Le Cormier présente de nombreux avantages, en particulier un fort enracinement, de faibles besoins en eau, il supporte des températures de -30°C. Un arbre adopté à la sécheresse. L'espèce recherche les mêmes conditions que la vigne, endroits chauds et en pleine lumière.

Dimension : de 5 à 20 mètres de hauteur

Port : son houppier s'étale très largement

Longévité : moyenne est de 150 à 200 ans mais on connaît des vieux de, plus de 4 siècles.

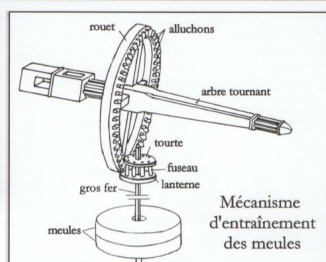
Un Bois d'exception

Propriétés :

Nous disons que le bois du Cormier est le plus dur de tous ceux que fournissent les arbres de nos forêts. De tous les sorbiers, le cormier procure le bois le plus apprécié et d'une remarquable qualité : très dense et dur avec un grain très fin, il offre une belle couleur brun rouge très élégante. Travaillé, il prend un aspect de marbre et résiste aux frottements.

Autrefois : c'était le bois principal pour fabriquer toutes sortes d'engrenages de moulins (les dents des rouets «les Alluchons») et des meules, de vis de pressoir, d'armatures de roues de chariots, etc ...

Utilisations actuelles : gravure, sculpture, ébénisterie, crosses de fusils, lutherie (mécanismes de piano) et marqueterie, manches de couteaux, outils de menuiserie et d'ébénisterie de premier ordre (rabots, varlopes, etc...)



Crédit photo : Claude SKALINSKI



Rameau fleuri de cormier

Le CORMIER

Floraison : d'Avril à Juin

L'inflorescence : Bouquets de fleurs blanches disposées en grande «Corymbes». Les fleurs sont hermaphrodites.

Fruits : drupe, appelé Corne ou sorbe

Récolte : Septembre/Octobre



Fruits :

Les fruits «cormes» pyriformes (forme de petite poire)

Propriétés médicinales :

Plante astringente, les «Cormes» contiennent de la vitamine C, de la provitamine A, du sorbitol, des tanins et des minéraux.

Fruit en forme de petite poire de couleur variable

Crédit photo : Claude SKALINSKI

Transformation des «Cormes» (sorbe)

Confiture : Un peu d'histoire

Si aujourd'hui elles enchantent nos papilles les « confitures » ont aussi leur histoire. Citées pour leurs vertus dès le premier siècle de notre «ère». La confiture naît de cet art de la conservation et de la recherche du goût.



Confiture de «Cormes»

- Une confiture « artisanale à base de fruits oubliés ...
- Les « Cormes » ou « poiresses » pour remonter le temps et retrouver le goût original, très parfumé avec des douceurs authentiques d'autrefois.

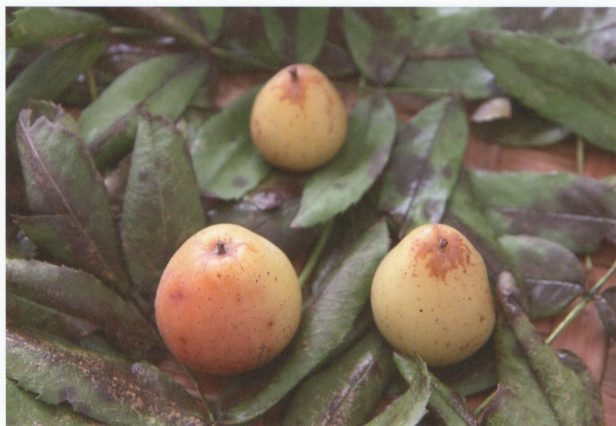


L'Art des confitures

Hubert ... de la « Bicoque » à Brem-sur-Mer est très fier de ses confitures « Vendée Tradition »



Crédit photo : Claude SKALINSKI



On le remarque ... en automne par la couleur cuivrée de son feuillage «Arbre emblématique» du bocage.

Le Cormier au «Grippou» Brem-sur-Mer



Un Ancêtre en voie de disparition

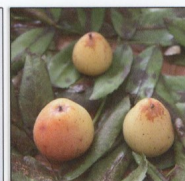
LE CORMIER

(Sorbus domestica)

L'Arbre remarquable ...

Faire connaître les vieux arbres intéressants à tous égards et les seuls témoins vivants d'une longue période de l'histoire «dans les siècles passés».

Les grecs et les romains le cultivaient en tant «qu'arbre fruitier».



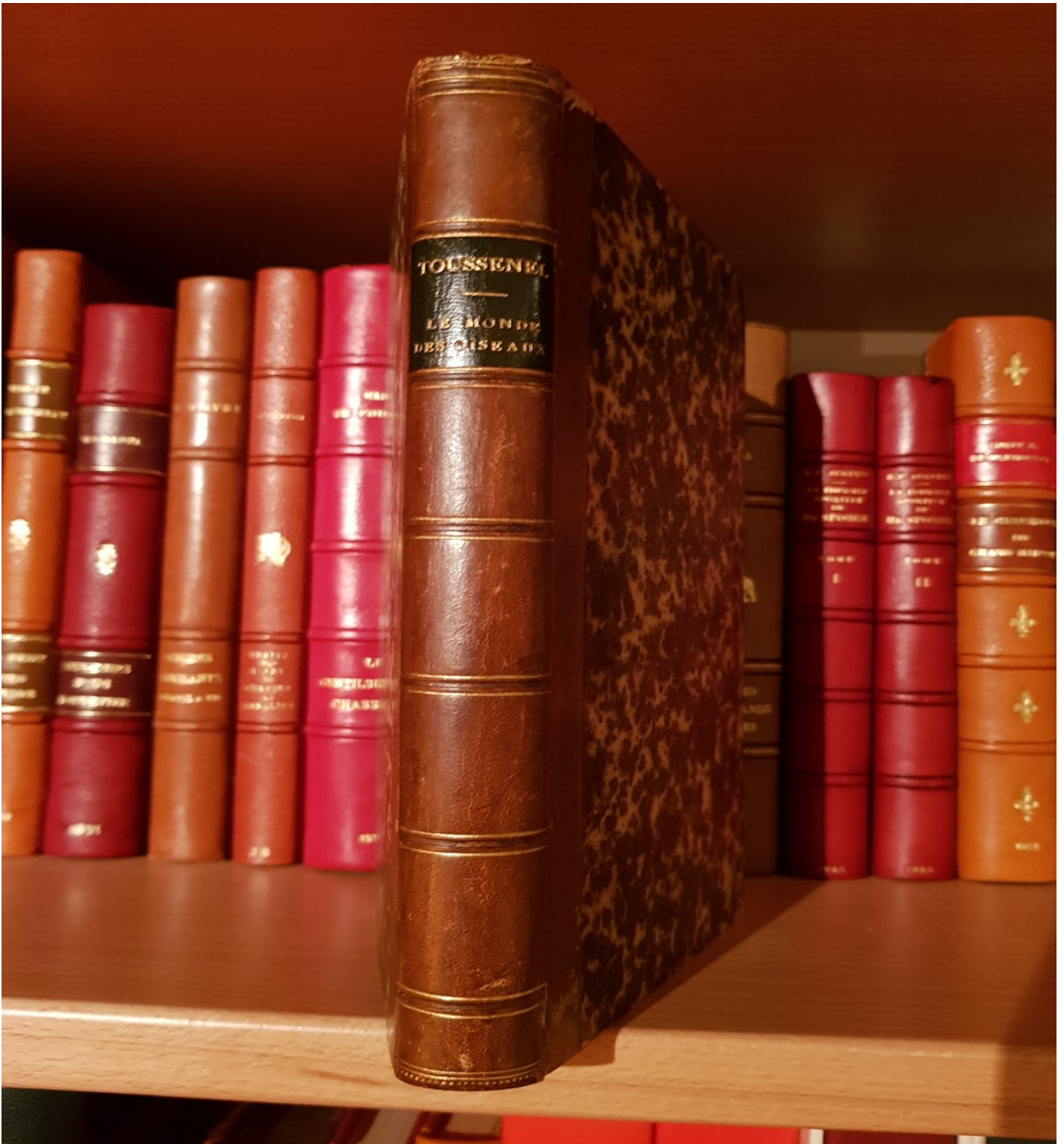
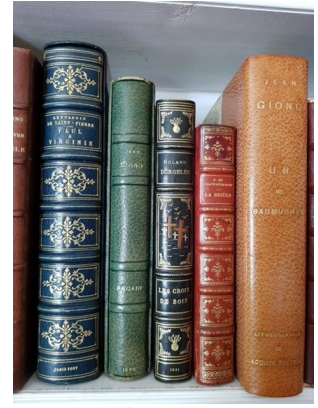
Crédit photo : Claude SKALINSKI



Claude Skalinski

La reliure

Bref aperçu historique et technique



UN PEU D'HISTOIRE

Dans l'antiquité les textes étaient copiés sur de longs rouleaux de papyrus ou de parchemin très encombrants dénommés « Volumnen ».

L'apparition du « Codex » se situe entre le I^{er} et le II^{ème} siècle, sa généralisation se fait à partir du III^{ème}. Le Codex consistait à réunir en cahiers des feuilles de parchemin et de les lier ensemble. Les couvertures « plats » étaient réalisées avec des ais de bois épais et lourds. Le principe de la reliure était né.

Au moyen âge, avant l'invention de l'imprimerie, les reliures peuvent être classées en trois catégories :

- *Les reliures d'apparat richement ornées (or, argent, ivoire, émaux, etc...).

- *Les reliures de cuir.

Le cuir le plus souvent sommairement préparé provenait d'animaux domestiques ou sauvages. Les reliures cuir sont alors réservés aux ouvrages modestes.

- *Les reliures d'étoffe .

Situées entre les deux types précédents, les ais de bois de ces reliures sont recouverts de tissus plus ou moins précieux (velours, satin, soie, damas, etc...).

Les reliures sont réalisées à cette époque par les moines.

L'arrivée de l'imprimerie (vers 1454) va modifier considérablement la conception de la fabrication des reliures.

Le papier remplace le parchemin, les ais de bois disparaissent au profit du carton (fabriqué alors avec des feuilles de papier collées les unes contre les autres).

Les reliures sont réalisées en nombre, souvent par les imprimeurs qui possèdent leur atelier de reliure, les maroquins (cuir de chèvre) du levant font

leur apparition et sont estampés à la plaque et à la roulette.

La reliure artisanale a considérablement évolué depuis cette époque mais la conception et les outils utilisés ont peu changé.

Le XIX^{ème} siècle, âge d'or de la reliure, voit la naissance de la reliure d'art moderne.

LA TECHNIQUE

**Le Matériel*

Le Cousoir



La Cisaille



Le combiné de reliure



La presse



Le petit matériel (plioir, pointe de relieur, règles, cutter, ciseaux, aiguilles, équerres, compas, pinceaux, papier de verre fin, etc...)

Ploirs en os



Pointe de relieur



apg-reliure.com

Les fournitures (colle d'amidon et colle blanche, papiers vélin et vergé divers pour les gardes, cartons de diverses épaisseurs, cartes, papiers de couleur et papiers marbrés, tranchefiles, rubans, cuirs, ficelle de chanvre, fils de lin, etc...)



Puis c'est le moment de la couture ou couture.

A partir d'un gabarit, des emplacements pour les ficelles (chanvre) sont déterminés puis l'utilisation de la scie à grecquer va permettre la réalisation des encoches où viendront se fixer les ficelles.

Ces dernières sont tendues sur le cousoir et chaque cahier cousu un à un sur la ficelle avec du fil de lin après collationnement*.

Une fois cette étape terminée, le dos du livre est encollé, mis à sécher.

L'Arrondissure et l'endossure vont suivre. Il s'agit de réaliser un arrondi harmonieux au dos du livre. Ceci se fait sur l'étau à endosser du combiné de reliure.

L'étape suivante est la Passure en carton : les cartons sont fixés au moyen des ficelles qui sont amincies passées de l'extérieur vers l'intérieur où elles sont taillées en éventail et collées.

Ensuite il faut coller une mousseline au dos puis le signet et les tranchefiles*, réaliser un comblement du dos avec un carton souple et enfin mettre en place faux dos.

Couverture : Une fois le corps d'ouvrage terminé, le livre va pouvoir être recouvert de toile ou de cuir. Différents types de reliures peuvent être envisagées : Une reliure demi ou pleine toile, une reliure demi ou plein cuir, avec ou sans coins, avec ou sans nerfs au dos (avant utilisation, le cuir doit être paré, c'est-à-dire aminci).

Les gardes couleur sont ensuite taillées et collées.

Le livre est alors mis en presse entre deux ais une nouvelle fois pour prendre son pli définitif.

Une fois le livre relié, le titrage est fait par le doreur. Ce titrage se fait directement au dos du livre ou par l'intermé-

diaire d'une pièce de titre (cuir mince sur lequel sont dorés le nom de l'auteur et le titre du livre).

La reliure demande un travail long et soigneux mais quelle satisfaction quand au terme de la procédure l'amateur relieur peut enfin apprécier son travail, en toute humilité cependant car avant de pouvoir réaliser une reliure parfaitement établie, il lui faudra beaucoup de persévérance !...

Il est d'ailleurs sage de ne pas relier un ouvrage de prix en tant qu'amateur, mais de confier cela au professionnel.

***Glossaire succinct**

Battée :

Rassemblement de plusieurs cahiers destinés à être mis en presse.

Chasse :

Partie du carton débordant en tête, queue et gouttière qui doit être très régulière.

Collationnement :

Vérification du bon ordre des pages après le débrogage.

Dos :

Partie arrondie sur laquelle s'inscrit le titre du livre

Gardes :

Feuilles de papiers placées en début en fin d'ouvrage.

Gouttière :

Partie opposée au dos du livre.

Mors :

Partie charnière le long du dos.

Queue :

Base du livre opposée à la tête.

Tranchefile :

Broderie mécanique ou artisanale ornant la tête et la queue du livre.

***Confection d'une reliure**

De nombreuses opérations vont se succéder pour la réalisation d'un livre relié à partir du livre broché.

Nous n'entrerons pas dans les détails que les éventuels amateurs pourront découvrir dans les ouvrages spécialisés (voir liste succincte en fin d'article).

La plaçure : le livre est débrogé (les cahiers sont séparés les uns des autres, le fond des cahiers est nettoyé puis est renforcé avec une bande de papier de soie (onglet). Si possible les couvertures et le dos sont conservés. L'opération est plus ou moins longue en fonction de l'état des cahiers et de leur nombre.

Des gardes* blanches sont placées en début et en fin d'ouvrage .

Les tranches sont ébarbées en queue*, en gouttière* et en tête puis l'ouvrage est ensuite mis en presse par battées* (réunion de cahiers) inversées.

***Adresses utiles**

Types de Reliures classiques

Club de reliure « Art et reliure ». La Roche sur Yon.

Atelier de reliure Armelle DELAUNAY.
Beaulieu-sous-la-Roche.

Atelier de reliure Anne-Marie KADEM.
Noirmoutier-en-l'île.

APG Reliure (Matériel). Paris

Rougier & Plé (fournitures). Nantes

Relma (fournitures). Paris

Art & Métiers du Livre. Revue

***Ouvrages techniques
(Liste non exhaustive)**

La Reliure. Bases et bons gestes. Lucile OLIVER

La Reliure. Technique et rigueur. Jacqueline LIEKENS

La Reliure pas à pas. Michel CAMMARERI

La Reliure Bradel. Godelieve DUPIN DE SAINT CYR. Marie PIA JOUSSET

La Reliure comme un professionnel.

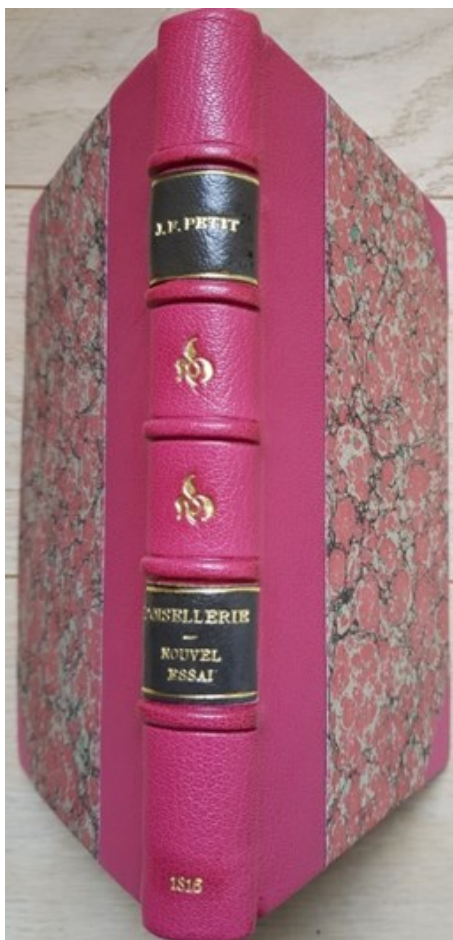
Henriette RIGAUT

La Reliure. Fiches techniques. Jacques MICHEL

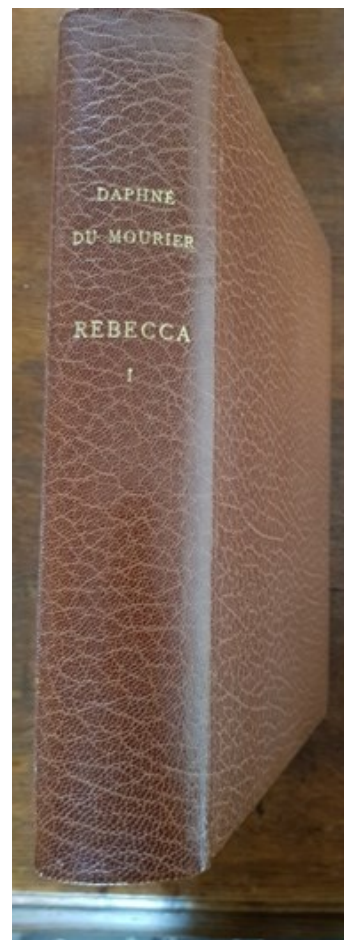
Manuel pratique de l'ouvrier relieur (2 tomes). Charles CHANAT

*Puisse ce bref aperçu vous aider
à apprécier les beaux ouvrages
et les belles reliures.*

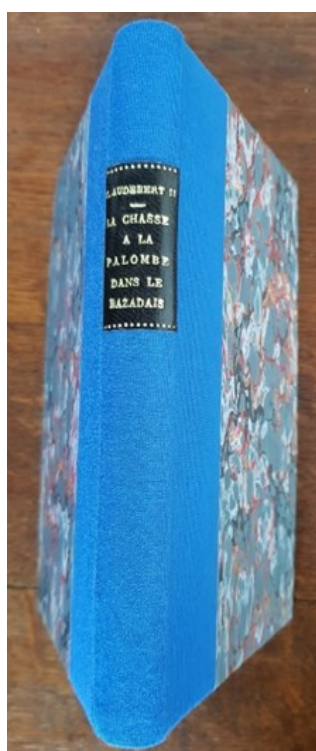
Dr Simon Dominique
simondom@wanadoo.fr



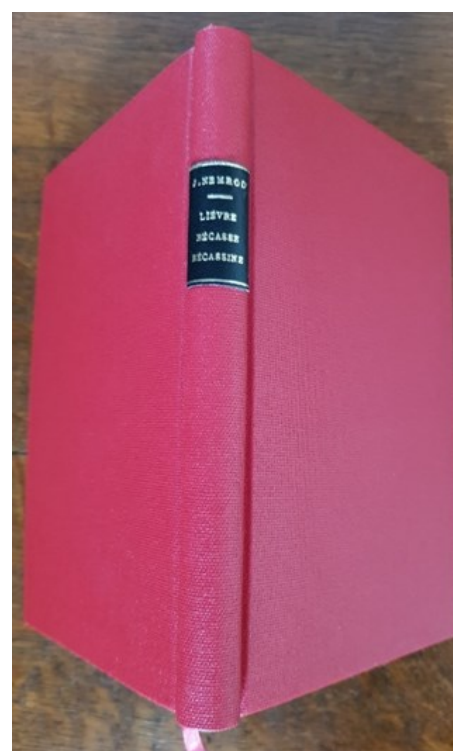
1/2 cuir à coins dos à nerfs



Plein cuir



1/2 toile



Pleine toile

Les mésanges



Je vais vous parler des deux mésanges que vous connaissez bien car vous les nourrissez l'hiver et vous leur fabriquez des nichoirs : la mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*) et la mésange charbonnière (*Parus major*)

Doit-on nourrir les mésanges pour les aider à passer l'hiver ?

Vaste débat, les mésanges, comme d'autres oiseaux que nous côtoyons chaque jour, ont peuplé la terre bien avant l'arrivée des humains. Avant que l'homme ne s'intéresse à elles, elles ont survécu des milliers d'années aux effets climatiques. Mais on constate, aujourd'hui, que depuis quelques décennies nous détruisons leurs abris naturels : remembrements, arrachage des haies, abattage des troncs creux, réhabilitation des granges et maisons, façades d'immeubles épurées...

Alors, de plus en plus « d'amoureux des oiseaux » ont décidé de les nourrir pendant la période hivernale. Il ne s'agit pas de se substituer à la nature, mais de leur donner un petit coup de pouce pour mieux passer l'hiver. Elles craignent

moins le froid que le manque de nourriture.

Mais ne serait-ce pas se donner bonne conscience en prétextant de les aider à passer l'hiver, ou alors tout simplement pour avoir le plaisir de jouir de leurs couleurs et de leurs chants ?

Il est vrai que l'hiver est parfois long, les journées sont froides, maussades, humides mais parfois égayées par quelques chutes de neige. Quel bonheur alors de pouvoir observer bien au chaud, sur son canapé, derrière la fenêtre, le ballet de ces petits passereaux.

Elles sont jolies et un peu cabot. On les voit arriver, se chamailler, se poursuivre, chasser les intrus, surtout la mésange bleue la plus petite des deux, une vraie teigne.

Elles arrivent dans les mangeoires, choisissent leur graine, en ayant une préférence pour celle du tournesol, puis vont se percher sur une branche. Elles la

coincident entre leurs pattes puis cassent la coque pour manger l'amande. Pendant le premier confinement le martèlement de leur bec cassant la coque était audible.

Ce sont aussi des « acrobates », hors pair, qui s'accrochent à des filets, même la tête en bas, pour becqueter des graines d'arachide ou des boules de graisse. Elles ont fait école car j'ai observé des moineaux domestiques leur disputer les boules de graisse et les cacahouètes.

Ce sont aussi des gaspilleuses, en mangeant elles laissent tomber de nombreuses miettes. Mais cela n'est pas perdu pour tout le monde. Au sol, sous les mangeoires, les moineaux domestiques, les pinsons des arbres, les rouges-gorges et d'autres passereaux viennent les picorer.

Rassurez-vous, vous n'êtes pas les seuls, je nourris les mésanges en hiver : graines de tournesol et graines d'arachide. Je ne suis pas très favorable aux boules de graisse industrielles car on ne connaît pas exactement les ingrédients qui les composent. De plus, les filets les entourant sont en plastique et peuvent être source de pollution. Composez vous-même vos boules avec des graines mélangées à du saindoux ou des graisses végétales. Il faut surtout proscrire le sucré, le salé, les restes de repas, le lait et le pain. Il est aussi important, même en période de gel l'hiver, de leur mettre une vasque avec de l'eau, pour qu'elles puissent boire et se baigner.

Pour finir, si vous décidez de les nourrir, il faudra que la nourriture soit à l'abri des intempéries, des prédateurs et le faire régulièrement pendant tout l'hiver. Les mésanges seront fidèles à vos man-



géoires et compteront sur cet apport nutritionnel d'accès facile. Ne les laissez pas tomber, elles auraient alors du mal à survivre.

A la fin de la période hivernale une autre question se pose, faut-il arrêter de les nourrir ?

Deux courants s'opposent, les anglo-saxons nourrissent les oiseaux toute l'année. En France, on conseille d'arrêter le nourrissage dès que le printemps arrive.

Les mésanges se nourrissent différemment selon les saisons, en hiver leur régime va être essentiellement granivore et le reste de l'année composé d'insectes, d'araignées, de larves, de chenilles...

Je n'arrête pas le nourrissage car j'ai des granivores qui viennent régulièrement aux mangeoires, cela permet de diversifier les espèces, mais je supprime toute graisse végétale, même mélangée à des graines.

J'ai installé dans mon jardin deux nidoirs et je découvre chaque année une ou deux couvées par nidoir, principalement des mésanges charbonnières. J'ai observé qu'à partir de leur installation dans le nidoir jusqu'à l'envol des oisillons, les mésanges fréquentaient très peu les mangeoires. Elles avaient repris leur régime insectivore pour nourrir leurs oisillons.

Alors faut-il arrêter le nourrissage ou les laisser gérer seules leur alimentation ?

Le choix vous appartient.

Vous les observez quotidiennement alors auriez-vous l'âme d'un poète pour écrire quelques vers sur ces oiseaux.

Vert La Vie publiera vos poésies.

Laurent Para

Août 2021

[Installez un nidoir à mésanges dans votre jardin ! \(payssaintgilles.fr\)](https://payssaintgilles.fr)

La mésange bleue

(Nicole Bouglouan, le 16 Janvier 2001)

Facétieuse et agile, une boule de plumes
Semble tomber du ciel sur l'herbe du jardin.
Reflets jaunes et bleus illuminant la brume,
Elle part et revient, toujours pleine d'entrain.

Ses petits yeux de jais pétillent de malice,
Visant avidement un tas de tournesol.
Elle attend patiemment l'instant le plus propice
Pour saisir une graine en effleurant le sol.

Et s'installant alors sur une branche basse,
Elle cherche à briser l'objet de son désir
En tapant vivement la coquille tenace
Qui cédant à l'assaut, consent à s'entrouvrir.

A la belle saison, se regroupant par couples,
Ils construisent en chœur un joli nid d'amour.
Et là pour leurs petits, à en perdre le souffle,
Sans trêve ils chasseront jusqu'à la fin du jour.



La rencontre une philosophie



Lors de notre périple dans l'océan indien (du premier janvier 2006 au 15 décembre 2015, mon épouse Martine et moi avons travaillé deux ans à Mamoudzou Mayotte, puis huit années à Saint



Mamoudzou Mayotte

Pierre de la Réunion), nous avons fait, vécu des rencontres humaines exceptionnelles, qui nous ont permis de vivre autrement, de sortir de nous-mêmes pour mieux exister (dans le sens de « ex-sistere » sortir de soi).



CHU de
Saint Pierre de la Réunion

Ces mouvements « en dehors de soi » sont parfois inconfortables et ne sont pas toujours sans risques car il nous faut oser aller à l'aventure vers les autres, mais ce chemin nous a donné un autre goût de notre « vraie vie ». Que ce soit à Mayotte, à Madagascar, au Mozambique, à la Réunion, ces rencontres

riches d'amitiés sincères, belles, réelles, profondes ont été, sont et seront toujours des « essentiels » de notre vie.

Charles PEPIN, philosophe et romancier, nous transporte par son œuvre édifiante dans une philosophie pratique et salutaire en ces temps de repli sur soi.

FICHE DE LECTURE

de l'ouvrage de **Charles PEPIN** intitulé :

« *La rencontre une philosophie* »

Date de publication : janvier 2021

Editions ALLARY

Journaliste, Philosophe, Ecrivain, et Enseignant français né à Saint Cloud en 1973

Agrégé de philosophie, diplômé de Sciences Po et de HEC Paris

Chroniqueur pour la télévision et la presse (Philosophie magazine et Transfuge)

Auteur de best-sellers (entre autres):

Quand la beauté nous sauve Editions Robert Laffont 2013

Les vertus de l'échec (Allary 2016)

50 nuances de Grecs (Dargaud 2017)

La confiance en soi (Allary 2018)

La planète des sages (Dargaux 2011 et 2015)

Résumé de l'œuvre :

Dans la lignée des vertus de l'échec et de la confiance en soi, un nouvel essai de philosophie pratique où Charles PEPIN montre que toute vraie rencontre est en même temps une découverte de

soi et une redécouverte du monde.

Pourquoi certaines rencontres nous donnent l'impression de renaître ?

Comment se rendre disponible à celles qui vont intensifier nos vies, nous révéler à nous-mêmes ?

La rencontre n'est pas un agrément, une alternative accessoire, elle nous est essentielle, elle modèle notre personnalité ; elle est au cœur de l'aventure de notre existence.

Elle n'a pas simplement le pouvoir de nous faire découvrir l'amour, l'amitié ou de nous conduire au succès, elle nous révèle à nous-mêmes et nous ouvre au monde.

C'est là sa force et son mystère : j'ai besoin de rencontrer l'autre pour me rencontrer.

Il me faut rencontrer ce qui n'est pas moi pour devenir MOI.

De Platon à Christian Bobin en passant par « Belle du seigneur » d'Albert Cohen ou « Sur la route de Madison » de Clint Eastwood, l'auteur convoque philosophes, romanciers cinéastes, pour nous révéler la puissance, la grâce de la rencontre.

En analysant quelques amours ou amitiés fertiles : Picasso - Eluard; David Bowie - Lou Reed; Voltaire - Emilie du Chatelet ; Albert Camus et Maria Casarès ;... il nous montre que :

- « *toute vraie rencontre est la reconnaissance que le réel est plus beau que l'idéal ou le fantasme* »,

- « *au cœur d'une vraie rencontre, il y a une surprise, quelque chose qui déjoue mes attentes et qui paradoxalement me semble étonnant et familier à la fois* ».

Souvent, ce qui empêche de rencontrer les autres, c'est que nous souhaitons qu'ils soient tels que nous l'avions prévu. Or la vraie rencontre, c'est toujours la rencontre de la personne que l'on n'attendait pas, qui ne correspond pas à celle que l'on cherchait mais qui finalement est celle que l'on a trouvé.

L'autre fait de moi quelqu'un d'autre, me révèle ma nature morale, me « SAUVE LA VIE »

Mais dans la rencontre amoureuse, « *sommes-nous capables de faire l'expérience de la réalité de l'autre* »?

Dans la **deuxième partie**, l'auteur nous invite à sortir du «chez soi» fait l'éloge de la disponibilité et démontre la puissance de la vulnérabilité, autant de conditions incontournables de la rencontre.

La **troisième partie** nous offre des lectures :

anthropologique : (Rousseau, Aristote...) définissant la rencontre comme le propre de l'homme,

existentialiste : « je te rencontre donc j'existe » (Sartre, Alain ...)

religieuse : rencontrer le mystère, « la substance spirituelle » selon Martin Buber (Je,Tu), et Gaston Bachelard.

psychanalytique : rencontrer son désir (Freud « soyez vous-même, les autres sont déjà pris », Platon, Nietzsche, Lacan...)

dialectique ou : quand la rencontre s'installe en relation l'altérité serait perdue ?

« *parce que je te rencontre, je ne sais plus qui je suis* » selon François Julien

« *parce que je te rencontre je vais pou-*

voir devenir moi-même et savoir qui je suis » affirme Hegel

Incompatibilité ? non mais il faut un temps pour le choc initial et un temps pour l'assimiler.

En conclusion, Charles Pépin nous donne une vision très belle voire poétique de la rencontre :

«*Quand nous tombons amoureux, quand une amitié éclot, nous ne voyons plus les fleurs, les arbres, le feu et la pierre comme avant. Ils nous apparaissent sous un jour différent parce que nous les regardons à travers les yeux de*

l'autre, parce qu'ils deviennent nôtres... Nous avons littéralement l'impression de renaître »

« *Seuls nous ne sommes rien, nous ne valons rien, nous ne devenons rien. Mais il suffit que je te rencontre, et tout commence* »

Mais pour parvenir à cette « *vraie vie* » il nous faut oser l'aventure, embrasser l'incertitude, improviser car : « **nul espoir de devenir soi sans sortir de soi et rencontrer les autres** ».

Didier Prouteau



Bestiaire 2



Quels présages annoncent
que ces solénodons étranges et sacrés
qui équilibrent l'être dans les bois d'Haïti
doivent bientôt mourir,
– et qu'avec eux, partout,
dans les îles amères, les pays vénéneux, les herbes
abolies et les eaux désertées,
on voit peut-être errer pour la dernière fois
les ibis du Japon, l'aye, l'aigle des singes,
le tigre sibérien, le chevrotain à musc,
le tatou, l'ours blanc, la loutre du Brésil
et le loup à crinière ?
Nul n'en connaît le temps.
Mais la menace est là, déjà, prête à tuer,
d'un maléfice noir, implacable et terrible
qui dénie à la vie l'ultime sens de vivre !



Jean-Claude RENARD (1922-2002), *Sous de grands vents obscurs*,

Poèmes et proses, Éditions du Seuil, 1990, p. 132

Poème proposé par Jean-Pierre Majzer



Penser l'homme comme sujet a pour enjeu ultime de révéler sa liberté. C'est donc vouloir en finir avec la trop longue histoire de l'homme assujetti, créature soumise ou jouet du destin.

(POP, 106)

La conscience qui s'éveille prend conscience des limites qu'il lui faut dépasser : celle du cloisonnement intérieur et de la clôture extérieure. Le désir d'identité et celui de l'altérité fusionnent.

(POP, 32)



« La poésie ressemble à un arbre. », écrit le poète dans son essai intitulé *Quand le poème devient prière* :

Les racines de la poésie résident dans l'inconscient où tous les artistes puisent l'essentiel de leurs matériaux. Le poète entend et révèle ce que lui dicte son inconscient personnel. Mais il rejoint aussi, dans l'inconscient collectif, les racines communes à tous les êtres humains et qui servent à fonder les cultures et les civilisations dans leurs identités comme dans leurs diversités.

Le deuxième élément de l'arbre est le tronc. [...] Il représente le sens central du poème, sa signification commune pour tous, accessible à la conscience de tous et partageable par tous. [...]

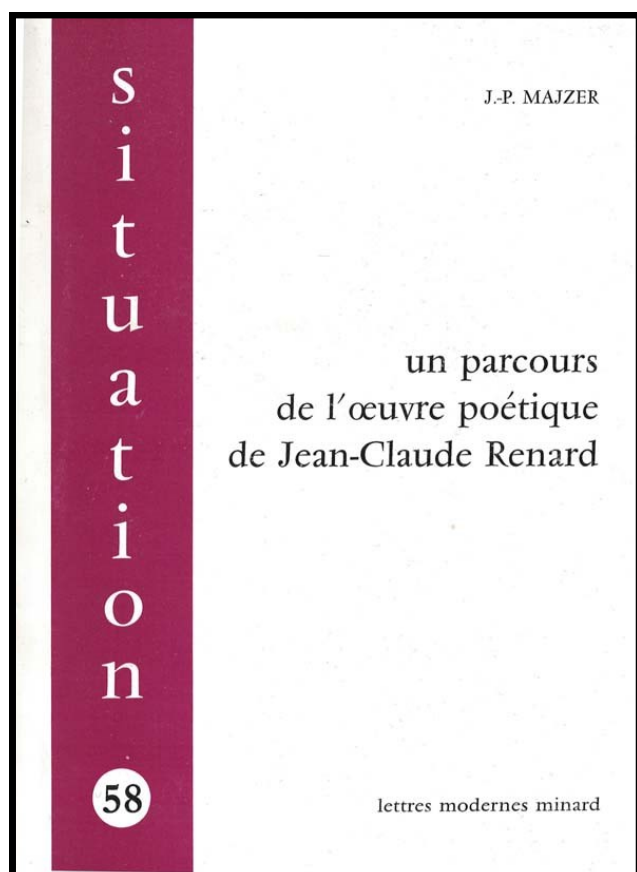
Le troisième élément de l'arbre est son branchage et son feuillage. À ce plan, le problème posé par le poème rejoint celui des racines. Chaque branche et chaque feuille est différente des autres et cette différence même permet à l'inconscient comme à l'imagination de s'exercer en toute liberté. Tout être humain est unique, comme est unique pour lui chaque poème.

(PDP, 25-6)

(POP, 69)

Poèmes et proses Jean-Claude Renard. Le propre de l'être humain est de ne jamais cesser de se poser des questions relatives à sa nature et à sa destinée. « D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? »

[Sous de grands vents obscurs - Google Books](#)



Textes du livre de
Jean-Pierre Majzer
choisis par Bernard Taillé

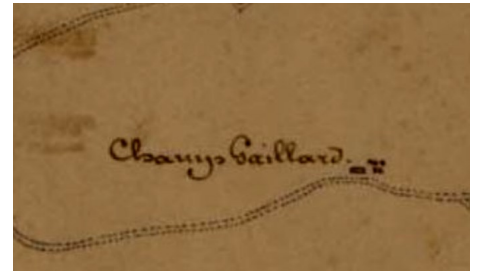
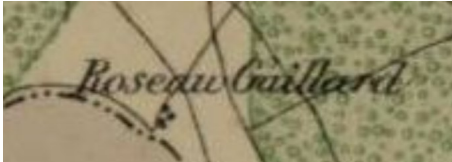


Le camp d'aviation américain en pays de Riez et de Monts

L'entrée en guerre des États-Unis, le 6 avril 1917, fut salvatrice pour les alliés préoccupés par l'enlisement du conflit. Même si l'armée américaine manquait cruellement d'équipements militaires appropriés et de troupes aguerries, la première puissance mondiale disposait de moyens suffisants pour projeter plusieurs corps d'armée outre-Atlantique. De juin 1917 à novembre 1918, près de 2.000.000 de *sammies* débarquèrent en France et furent répartis sur l'ensemble du territoire. Sous la houlette de la mission française, les officiers américains du service aérien en France entreprirent, dès septembre 1917, la recherche d'un site côtier pouvant accueillir un centre de formation de tir aérien. Un ensemble de critères, notamment la proximité de l'océan et la faible densité de population d'une vaste zone dunaire, entre Saint-Hilaire-de-Riez et Saint-Jean-de-Monts, justifia l'implantation du camp d'aviation, dans le lit de l'ancienne rivière La

Baisse. Sur les quatre fermes réquisitionnées par les militaires, trois verront leurs habitants quitter les lieux en vertu d'un bail locatif.

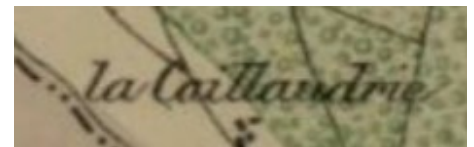
L'aménagement du site débuta au mois de mai 1918. La première opération consista à abattre 3000 arbres et à évacuer 100.000 tonnes de sable. La construction d'une route longue de deux kilomètres précéda l'installation des premiers casernements. Le 1^{er} septembre 1918, le rapport de la section d'ingénierie prévoyait l'achèvement des travaux au 1^{er} novembre. Tous les baraquements furent alors terminés et la quasi-totalité des hangars à avion et des ateliers de mécanique rendus opérationnels.



Cartes (fin 19^{ème} siècle) :

<https://etatcivil-archives.vendee.fr/>

Trois sites s'étendaient sur plus de 400 hectares. Le premier, l'école de tir aérien, occupait les 400 mètres qui séparaient la ferme des Dix-Écus et celle du Roseau Gaillard. Plus au sud, l'école d'armement jouxtait la ferme de la Cailauderie.

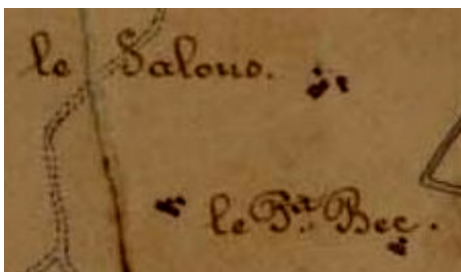


Indépendamment du centre de formation, cette base était dotée d'un centre d'essais en artillerie. Autour de la ferme du Champ Gaillard, située à mi-distance des deux écoles, treize hangars en acier ou hangars Bessonneau abritaient l'essentiel de la flotte aérienne. Plus d'un kilomètre carré avait été nivelé, damé et divisé en deux immenses parcelles, séparées par un rideau d'arbres. Durant les stages, une partie était réservée à l'instruction des pilotes de chasse et





l'autre à l'instruction des pilotes d'observation. Dépourvues de pistes marquées, ces grandes étendues enherbées offraient aux pilotes la possibilité de décoller face au vent quelque soit sa direction. Sur une butte dominant les fermes du Salin et des Becs, avaient été



disposées trois cibles. Un peu plus au nord, les mêmes dispositifs garnissaient

les hautes dunes. Enfin, tenu à distance des écoles, un hangar à munitions et un hangar à bombes conservaient l'armement le plus dangereux. L'océan permettait des entraînements sans risque pour les populations du littoral. Entre le pont d'Yeu et Sion, un espace maritime de 180 km² (18 km x 10 km) avait été défini pour les exercices de tir.

Les étudiants du camp étaient formés à plusieurs disciplines au sol et un exercice en vol. L'instruction débuta le 1^{er} août 1918 avec une classe de 51 pilotes. Trois semaines de cours étaient nécessaires aux étudiants inexpérimentés en tir aérien. Pour ceux qui avaient bénéficié d'un simple enseignement au sol, quinze jours d'école suffisaient. Quant aux pilotes qualifiés, ils profitaient de

seulement quatre à six jours de remise à niveau avant d'être envoyés au front. À l'armistice du 11 novembre 1918, près de 266 pilotes, observateurs ou tireurs avaient été diplômés.

Au plus fort de l'activité, l'école de Saint Jean de Monts comptait 1500 hommes et 177 biplans de 9 marques différentes. Après l'armistice, des cours continuèrent à être dispensés. En mars 1919, tous les terrains étaient libérés de leurs installations et restitués à leurs habitants.

Extrait de la brochure

Le camp d'aviation américain en pays de Riez et de Monts.

Histoire, Culture et Patrimoine du pays de Rié.



60 pages, 15€

Renseignements au 02 51 54 31 14.

Patrick Avrillas



Voici le phénix

Un oiseau peut en cacher un autre !

Voici le phénix ! *Ardet nec consumitur* !

Devise latine qui signifie littéralement « Brûle mais ne se consume pas », en parlant du phénix. La marque de bière Grimbergen a pris pour logo un blason figurant un vitrail sous un arc en plein cintre de style roman, représentant un phénix enflammé par la base.

Le phénix symbolise ainsi le passé tumultueux de l'abbaye de Grimbergen qui fut détruite à maintes reprises par des incendies mais qui à chaque fois a su se reconstruire et renaître de ses cendres.

Ardet nec consumitur contient aussi une blague de potache, qui peut se rendre par « Il a une soif ardente, celui qui n'en boit pas. », avec un jeu de mots sur « consumer » et « consommer ». Grimbergen est située à 15 km au nord de Bruxelles. C'est une bière d'abbaye, créée en 1128 et qui titre entre 6 et 10



degrés : à consommer avec modération !

Mais pourquoi la première gorgée de bière fait elle autant de plaisir ? Parce que son absorption provoque un afflux massif de dopamine avant même que l'alcool n'ait commencé à se diffuser dans le sang ; autrement dit, c'est le goût de la bière et non l'alcool qu'elle contient qui procure ce sentiment de bien être. Philippe Delerm a obtenu le prix Grandgousier pour le recueil *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* !



Notre Salorge des marais salants de la Vie, détruite par un incendie en juillet 2021, mérite la comparaison avec l'abbaye de Grimbergen : elle va se reconstruire et renaître de ses cendres. Et par les soirs de pleine lune, nous aurons la soif ardente de voir voler l'oiseau phénix !



7 octobre 2021

Texte et dessin :
Jean-Yves Le Saoût
(d'après différentes sources internet)



Ouest France



sainthilairederiez.fr



2021 - 2022

Biodiversité et patrimoine en Vendée littorale

Siège social :

4 rue du Fief Guérin

85270 Saint-Hilaire-de-Riez

06 66 19 57 82

vertlavie@laposte.net

Site internet :

vert-la-vie.fr

Flore

- gérance du Parcours botanique de Saint-Hilaire-de-Riez (Grosse Terre, Biocoop, Pharmacie du Terre Fort, Sentier botanique des Vallées, particulier 4 rue du Fief Guérin),
- petit jardin expérimental (30 m²), thématique et systémique, sur la base de la permaculture et du jardin naturel (24 avenue de La Faye), et partenariat Incroyables Comestibles (Square des Moulins),
- recherches sur les 4 thèmes de la botanique : floristique (description physique des plantes), pharmacognosie (description chimique), phytosociologie (environnement naturel) et ethnobotanique (environnement culturel),
- ...

Faune

- les abeilles,
- les coquillages,
- les insectes,
- les oiseaux,
- les poissons, d'eau de mer et d'eau douce,
- ...

Patrimoine

À la biodiversité naturelle correspond l'altérité culturelle, qui est explorée par des prismes divers comme

- la musique et la chanson (groupe « *Chansons bio* »),
- les noms de rues,
- l'architecture,
- la cuisine,
- ...

Bulletin d'adhésion

(à imprimer)

VERT LA VIE

Biodiversité et patrimoine en Vendée littorale

J'adhère à VERT LA VIE pour l'année 2021/2022 :

Nom : Prénom :

Adresse :
.....

Tél :

Courriel :@.....

(Écrivez bien lisiblement votre adresse mail.)

☐ Je demande que mon adresse mél soit cachée sur les envois de l'association.

Cotisation : individuelle

☐ Demandeur d'emploi 4 €

☐ Autre membre actif 10 €

Ci-joint le montant de ma cotisation (par chèque de préférence, à l'ordre de VERT LA VIE), adressé 4 rue du Fief Guérin 85270 St-Hilaire-de-Riez.

à, le

Signature :

Intersections

- une revue, comme lieu d'intersection de ces 3 pôles et qui fédère au-delà, sur des thèmes naturalistes, culturels et musicaux,
- un site internet sur la biodiversité, le patrimoine et les chansons,
- des vidéos, diffusées sur YouTube (chaîne **VERT LA VIE**),
- des conférences, des expositions et des sorties,
- l'*Incroyable pique-nique*,
- l'accès à des réseaux sociaux (à venir),
- ...

VERT LA VIE

est une association loi 1901, fondée le 3 novembre 2020.

Elle se donne pour objectifs de :

- faire connaître, respecter et aimer la nature, sa flore et sa faune, dans toute leur biodiversité ;
- participer à l'animation culturelle et patrimoniale locale ;
- mettre en place toute autre activité pouvant entrer dans l'appellation **VERT LA VIE**.

Elle dispose d'un site internet
présentant l'ensemble de ses activités :

vert-la-vie.fr

MAJ : 7/11/2021